



HAL
open science

Alternance de langues

Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise. Alternance de langues. Langage et Société, 2021, Dictionnaire de la sociolinguistique, Hors-série, pp.23-26. hal-03354242

HAL Id: hal-03354242

<https://hal.science/hal-03354242>

Submitted on 24 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alternance de langues

Léglise Isabelle. CNRS

isabelle.leglise@cnsr.fr

Le fait d'alterner plusieurs langues au sein d'une même conversation ou au sein d'un même tour peut être décrit comme une alternance de langues (ou alternance codique), traduction possible de codeswitching ou permettant d'englober les phénomènes qui s'y rapportent.

Si le terme de codeswitching apparaît au milieu du XX^{ème} siècle pour renvoyer à l'usage consécutif de plusieurs langues par des interlocuteurs, c'est l'article de Jan-Petter Blom et John Gumperz en 1972, étudiant les emplois de deux variétés (le standard Bokmål et le régional Ranamål dans un petit village de Norvège), qui est généralement reconnu comme fondateur des travaux dans ce domaine. Ils y isolent non seulement des cas de switching situationnels (lorsqu'à une situation de communication est associée une variété, par exemple à l'école l'usage de la variété standard) mais aussi des cas de switching métaphoriques. Renommés ensuite switching conversationnels par Gumperz, ces cas d'alternance concernent, au sein de la même situation, le passage d'une langue à l'autre. A l'école par exemple, l'enseignant peut utiliser la variété régionale pour encourager les débats parmi les élèves alors qu'il emploie sinon largement la variété standard.

Deux grands types d'approches de l'alternance de langues et des parlars bilingues se sont développés ces quarante dernières années. L'une de leurs motivations était de démontrer que l'alternance – longtemps considérée comme une compétence incomplète dans les langues en présence – répondait à des règles et à des fonctions précises. Différentes typologies ont été proposées, liées à une utilisation chaque fois différente des termes « alternance », « mélange », « insertion », « codeswitching » ou « code-mixing », ce qui rend difficile toute présentation unifiée.

Les approches grammaticales, incarnées par des auteurs comme Shana Poplack ou Pieter Muysken, visent à déterminer la structure linguistique des productions bilingues. Si la paire de langues anglais-espagnol a été très décrite au début, les travaux se sont ensuite penchés sur des paires de langues typologiquement variées, en grande partie européennes en contact avec des langues issues de migrations. Différents modèles ont été proposés pour prédire la bonne formation des alternances et les contraintes linguistiques pesant sur elles. Un domaine particulièrement étudié a été celui de l'alternance intraphrastique, intervenant au sein d'un énoncé, par exemple entre l'article et le nom. La contrainte d'équivalence, tenant compte des règles propres à chacune des langues et en particulier de son ordre des mots, est l'une des réponses à la question de savoir où les alternances sont possibles ou impossibles (Poplack 1988). Un autre modèle, permettant de rendre compte de l'insertion d'éléments lexicaux dans une langue productrice des éléments grammaticaux, reste celui de la langue matrice proposé par Carol Myers-Scotton en 1993, même si sa généralisation pour de plus amples exemples et pour l'annotation de corpus a été particulièrement critiquée.

Les approches pragmatiques ou interactionnelles, pour leur part, s'intéressent au rôle et aux significations sociales de l'alternance de langues. A la suite de Gumperz, qui identifiait des fonctions comme l'interjection, la citation, l'appel à l'interlocuteur etc. comme autant d'informations contextuelles données par l'alternance de langues, les travaux successifs ont

proposé des listes de fonctions communicatives ou des motivations sociales au codeswitching. L'étude de l'organisation séquentielle de l'interaction a ensuite permis de rendre compte de phénomènes comme la négociation sur le choix de langue appropriée à la conversation, ou comme l'alignement ou le non alignement à la façon de parler initiée par l'interlocuteur (Auer 1995). En contraste, Peter Auer propose, lorsque la norme d'interaction est l'alternance, de nommer *mixing* ces parlars bilingues. Ces derniers ont parfois des noms, comme *spanGLISH*, mais les locuteurs peuvent encore distinguer les langues en présence et aussi s'exprimer dans l'une ou l'autre langue si nécessaire : à la différence des *fused lects* où, selon l'auteur, les locuteurs ne distinguent plus les langues sources, ce qui donne ensuite naissance aux langues mixtes comme le *mitchif* ou la *media lingua*. Auer envisage ainsi un continuum, du codeswitching, en passant par le *mixing*, aux *fused lects*.

Si les travaux ont largement évoqué la fonction identitaire de ces parlars bilingues, en particulier chez les adolescents, leurs fonctions sociales ou politiques ont aussi été mises en évidence. Monica Heller (1992) a montré par exemple que le codeswitching peut être une stratégie politique permettant de dépasser les frontières induites par la pratique de chacune des langues identifiant des groupes en présence. Pour les groupes dominés, ce peut être un moyen de résistance ou de redéfinir la valeur des langues sur le marché linguistique. Le travail de Ben Rampton dans les années 1990 et 2000 sur les phénomènes de crossing - ce codeswitching dans des variétés linguistiques associées à des groupes ethniques par des personnes qui n'en sont pas membres - a permis d'interroger les notions de communauté linguistique liées aux divisions ethniques et aux stratifications raciales à l'intérieur d'un groupe de pairs. Ces pratiques permettent notamment aux adolescents de créer une identité de groupe commune (celle de la classe moyenne dans la société britannique) en se dissociant de celle de leurs parents et des stéréotypes qu'on leur assigne (Rampton 1995).

Ces dix dernières années, la critique globale qui a été formulée aux études sur l'alternance et l'hybridité linguistique est qu'elles présupposent la séparation préalable des « codes » concernés avant de montrer comment ils alternent ou se combinent. Les différentes approches se fondent sur l'identification de langues en contact dans des corpus généralement bilingues, rarement plurilingues et pour lesquels des questions très concrètes de transcription et d'annotation plurilingue se posent (Léglise 2018). Des termes alternatifs ont été proposés pour mieux tenir compte des productions plurilingues des acteurs sociaux qui associent différentes ressources disponibles. Si les termes de *(poly)linguaging* ou de *translinguaging* ont été proposés en anglais pour mieux se situer du côté de l'utilisation des ressources par les acteurs sociaux en tant qu'êtres de langage (Jørgensen et al. 2011), le terme de pratiques langagières, intrinsèquement hétérogènes, permet depuis longtemps, en français, d'évoquer l'activité de langage d'acteurs sociaux pluri-stylistiques ou plurilingues plutôt que leurs langues.

Références

- Auer P. (1995), "The pragmatics of code-switching: a sequential approach", dans Milroy L. & Muysken P. (dir.), *One speaker, two languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 115- 35. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/247951727_The_pragmatics_of_code-switching_a_sequential_approach

Isabelle Léglise, 2021, « Alternance de langues », *Langage et société*, Hors-série, 23-26.

Heller M. (1992), “The politics of codeswitching and language choice”, *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 13 (1- 2): 123- 42. En ligne : <https://doi.org/10.1080/01434632.1992.9994487>.

Jørgensen J. N. & Juffermans K. (2011), « Languaging ». En ligne : <https://orbi.lu.uni.lu/bitstream/10993/6654/1/Jorgensen%20%26%20Juffermans%20%2011%20languaging.pdf>

Léglise I. (2018), « Pratiques langagières plurilingues et frontières de langues », dans Auzanneau, M. & Greco L. (dir.), *Dessiner les frontières*, Lyon, ENS Editions, p. 143-169. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01718072>

Poplack S. (1988) « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d’analyse variationniste », *Langage & société* 43, p. 23- 48. En ligne : doi.org/10.3406/lsoc.1988.3000.

Rampton B. (1995), “Language Crossing and the Problematisation of Ethnicity and Socialisation”, *Pragmatics* 5 (4). En ligne : <https://journals.linguisticsociety.org/elaugage/pragmatics/article/view/474/406.html>

Renvois : Contact des langues ; Crossing ; Pratique langagière ; Répertoire ; Plurilinguisme